

Septembre–octobre 1938 aux Sudètes :

415 timbres pour clamer une libération éphémère



Les services de propagande ont très rapidement fait réaliser cette carte postale qui montre l'annexion des Sudètes. Au centre, à la place de ce qui reste de la Tchécoslovaquie, une photo d'Hitler au milieu de la foule. Un signe prémonitoire avant l'occupation totale, quelques mois plus tard, de l'entière Tchécoslovaquie.

N'importe quel documentaire, n'importe quel ouvrage ou article traitant de la Seconde Guerre mondiale ne peut éviter de mentionner l'«affaire des Sudètes» ou encore les tristement célèbres Accords de Munich où le français Daladier et le britannique Chamberlain, en laissant la Tchécoslovaquie être dépecée et convaincus d'avoir sauvé la paix en Europe, ont en fait laissé le champ libre à Hitler pour exécuter ses funestes œuvres. Ce que les collectionneurs français savent moins, c'est que dans les Sudètes, cet ensemble de régions et territoires objet de ces accords, on a émis des timbres devenus rares aujourd'hui.

Ignorés en France, les timbres des Sudètes sont évidemment mieux connus en Allemagne même s'ils font directement référence à une période particulièrement difficile pour plusieurs millions d'Allemands originaires des pourtours de l'actuelle République Tchèque mais qui en ont été expulsés dès l'im-médiat après-guerre. Mais avant d'évoquer ce sujet toujours très sensible aujourd'hui, quelques explications s'imposent.

Deux ans après être parvenu au pouvoir, Hitler se félicitait des résultats obtenus lors du plébiscite sur le devenir de la Sarre, ce territoire placé sous régime international à la suite du Traité de Versailles dont la France s'était vue attribuer les mines pour une durée de 15 ans au titre des réparations de guerre. Avec 90,3 % des voix, les Sarrois avaient choisi leur rattachement à l'Allemagne en ce mois de janvier 1935.

Fort de ce succès, Hitler avait demandé dès le mois de mai l'élaboration d'un plan pour la réoccupation militaire de la Rhénanie (nom de code : *Schulung*). Sauf que ses généraux n'étaient guère enthousiastes : l'embryon d'armée allemande existant à l'époque risquait fort d'être balayé par les divisions françaises sans compter les Britanniques susceptibles de se joindre à l'opération. Mais Hitler y croyait, ou plutôt était quasi certain de la faiblesse des dirigeants français. Après force discours, dénonçant notamment



Konrad Henlein, chef du Parti des Sudètes allemands en compagnie d'Adolf Hitler. Nommé Gauleiter et Reichsstatthalter du Reichsgau Sudetenland (gouverneur de la région du Sudètes) il est également officier dans la S.S. Capturé à la fin de la guerre, il se suicidera le 10 mai 1945 dans le camp d'internement américain de Pilsen.



Lors de leur retrait, les troupes tchèques ont emmené timbres et matériel oblitérant. C'est le cas à Gastorf où l'on est obligé d'avoir recours à de petits cachets manuels (nom de la localité et date) et au paiement de l'affranchissement en numéraire («12» en bleu). A noter : le cachet de confection locale « WIR SIND FREI » frappé en bas à gauche de la lettre.

le pacte franco-soviétique d'assistance contraire aux accords de Locarno de 1925 qui garantissaient les frontières issues du Traité de Versailles, Hitler donne le feu vert à ses quatre petites brigades qui traversent le Rhin le 7 mars 1936 sans que les Français ne tirent un coup de feu. Il est vrai que les Britanniques avaient déclaré qu'ils ne viendraient pas les soutenir...

On comprend donc mieux la popularité croissante d'Hitler avec de tels succès diplomatiques. Ses prochains objectifs sont fixés : l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Avec la première, son pays natal, il veut réaliser l'*Anschluss*, et accomplir cette première étape vers la Grande Allemagne dont il rêve depuis longtemps. Quant à la seconde, elle représente un des symboles les plus odieux depuis la défaite de 1918 puisqu'elle a été créée uniquement par des traités de paix.

Bien qu'ayant fait assassiner le Chancelier autrichien Dollfuss en juillet 1934, sa conquête de l'Autriche devra attendre mars 1938 pour être réalisée militairement et ce malgré les différentes tentatives du Chancelier Schuschnigg pour l'éviter. Rien ne semble plus devoir résister à Hitler. Toutes les autres puissances ne font que constater l'incroyable ascension du national-socialisme et de son *Führer*.

Jusqu'à l'avènement d'Hitler en 1933, la Tchécoslovaquie passait pour le pays le plus ouvert



Le pli ci-contre original de Groß-Schönau à destination de Copenhague montre plusieurs timbres tchécoslovaques oblitérés d'un des multiples cachets de propagande confectionnés par la Reichspost allemande et distribués dans les localités «libérées». En haut à gauche, l'ancien cachet bilingue du bureau dont la légende en tchèque a été limée.

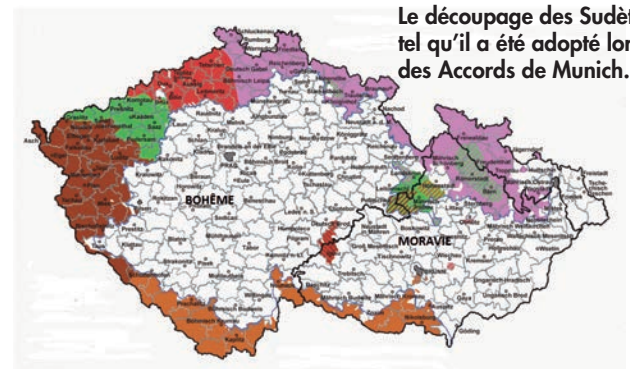
et le plus démocratique d'Europe Centrale. Ceci ne l'empêchait pas de connaître quelques problèmes avec ses minorités. Les premières maladresses sont commises dès 1918 alors que la population de langue allemande souhaite être rattachée à la république austro-allemande. C'est impossible puisque le traité de paix interdit le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Et puis il y a aussi l'occupation rapide des Sudètes par les troupes tchèques qui devient un fait accompli et confirmé par le traité de Saint-Germain qui rattache la région à la nouvelle Tchécoslovaquie et cela, on le voit bien, contre la volonté de ses habitants. Quant à l'organisation d'un plébiscite local en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, elle ne fut même pas envisagée.

Puis furent appliquées certaines réformes : dans le domaine agraire en octobre 1919 où 30% des terres arables furent saisies et redistribuées à 94% aux Tchèques ; la loi linguistique de février 1920 prévoyant que tous les personnels des administrations (enseignement, poste,

etc.) devaient maîtriser la langue tchèque. Du coup des communes « allemandes » se virent administrées par des Tchèques, une situation qui ne pouvait qu'engendrer certains ressentiments. Pourtant les Sudètes étaient représentés au Parlement avec 72 sièges et ils eurent même des ministres nommés au gouvernement...

De Munich à Prague

L'arrivée d'Hitler au pouvoir fut donc saluée par les plus extrémistes d'entre eux et le *SdP* ou *Sudetendeutsche Partei* (Parti allemand des Sudètes) fut immédiatement créé. Son chef, un professeur d'éducation physique nommé Konrad Henlein, s'empressa d'aller faire allégeance au



Le découpage des Sudètes tel qu'il a été adopté lors des Accords de Munich.

Les émissions des Sudètes

Les accords de Munich prévoyaient l'entrée progressive des troupes allemandes dans les Sudètes et, de fait, les Tchèques avaient jusqu'au 10 octobre pour quitter les lieux. Ce qui fait qu'assez curieusement, le territoire des Sudètes a été un «état» pendant quelques jours: ne dépendant plus de la Tchécoslovaquie et n'étant pas encore allemand, il avait pour seule autorité représentative le *SdP*.

Pour ce qui concerne le service postal, celui-ci connut de nombreuses perturbations: les postiers tchèques quittèrent les bureaux en emportant parfois timbres, matériel oblitérant et même le courrier déposé. Les Sudètes qui les remplacèrent durent alors improviser, en procédant dans la plus grande hâte à des émissions particulières.

Le *SdP* validera ainsi des émissions spéciales dans 6 localités, émissions considérées toujours aujourd'hui comme parfaitement officielles. Indépendamment de ces émissions, le courrier circulant dans les Sudètes pendant cette période de transition (du 21/9 au 20/10/1938) pouvait être affranchi:

- ◆ Avec des timbres tchécoslovaques
- ◆ Avec les timbres surchargés des Sudètes
- ◆ En numéraire (cela arrivait dans les localités

dans lesquelles les postiers tchèques avaient emporté tous les timbres).

Suite à une circulaire de la Direction régionale de Dresde, l'utilisation des timbres tchécoslovaques (surchargés ou non) était permise jusqu'au 20 octobre. A partir du 21, ce sont les timbres de la *Reichspost* qui ont cours dans l'ensemble des Sudètes.

Emission de Asch (Aš)

(Validité: du 21/09 au 19/10/1938)

Asch est une des premières villes des Sudètes à se révolter. Le bureau de poste fut rapidement occupé et des timbres récupérés pourvus d'une surcharge indiquant uniquement une nouvelle valeur faciale. Cinq timbres tchécoslovaques surchargés à 50 (h) et 1,20 (Kč) furent émis. Les surcharges noires, rouges et bleues sont réalisées en typographie par l'imprimerie Gugath. Les chiffres de tirage varient entre 100 et 43 200 exemplaires.

Emission de Karlsbad (Karlovy Vary)

(Validité: du 1/10 au 17/10/1938 – dans la ville même de Karlsbad, les timbres ne furent valides à l'affranchissement que jusqu'au 7/10/1938)

Il est intéressant de savoir que le bureau de cette station balnéaire a été successivement occupé par le *SdP* dans

●●● nouveau maître de Berlin.

A partir de 1935, le *SdP* reçoit une rente régulière de 15 000 Mark mais il est aussi et surtout aux ordres de Berlin.

A la fin du mois de mars 1938, alors qu'Hitler vient de conclure son *Anschluss*, il charge Henlein de mettre la pression sur le gouvernement tchécoslovaque en formulant des demandes impossibles à réaliser. Ceci permit à Hitler de fustiger le gouvernement tchèque en l'accusant de brimer la population allemande des Sudètes. Alarmés, Britanniques et Français vont même jusqu'à adresser au président Beneš (qui a succédé à Masaryk en 1935) des messages dans lesquels ils lui demandent de se montrer plus conciliant!

En mai 1938, craignant alors l'imminence une attaque allemande, le gouvernement tchèque décrète la mobilisation. Français et Britanniques essaient de faire pression sur l'Allemagne qui évidemment ne veut rien entendre (Hitler a déjà secrètement fixé la date de l'annexion au 1^{er} octobre 1938). Les Anglais proposent alors l'organisation d'un plébiscite mais en coulisses, ils préparent déjà le terrain en vue de la session pure et simple du territoire. Début septembre, Beneš demande que les revendications des Sudètes allemands soient exposées car il se dit prêt à toutes les accepter! Mais Henlein (sur ordre) rompt les négociations. Britanniques et Français enjoignent alors les Tchèques de laisser à l'Allemagne les territoires où la population germanophone est supérieure à 50%, seule façon à leurs yeux de maintenir la sécurité et la paix de la Tchécoslovaquie. Nous sommes le 21 septembre et Beneš refuse, mais se retrouve isolé et doit capituler. Le même jour, les unités paramilitaires du *Sdp*, des membres du *Sudetendeutschen Freikorps* (Corps Francs des Sudètes Allemands) équipés d'armes autrichiennes et



Voici le n° 5 émis à Asch le 21/09/1938). Tiré à 12 140 exemplaires, ce timbre cote 80 € neuf et sans charnière et 16 € oblitéré.



La surcharge appliquée à Karlsbad a été réalisée à l'aide d'un petit cachet à main. Voici un n° 3 (selon le catalogue Michel) dont le tirage ne dépasse pas les 3 000 exemplaires.



Cet autre timbre (Michel, n° 26) est autrement plus rare. Surchargé à 20 exemplaires seulement, sa cote atteint les 3 300 €.



Tout ce qui a pu être ramassé à Karlsbad a été surchargé. Ici, une paire de timbres encadrant une vignette inter-panneau (Michel, n° 62 WZ) où les trois parties ont été surchargées. La cote oblitérée: 250 €.

soutenus par des détachements de S.S. sont chargés d'entretenir des désordres et des bagarres avec les Tchèques. Ils envahissent même les villes frontières de Asch et de Eger qui font saillie sur le territoire allemand.

Le 27, Hitler ordonne la mobilisation de ses troupes. Le même jour, les Tchèques confisquent tous les récepteurs radio dans les Sudètes, emprisonnent 20 000 Allemands à titre d'otages, détruisent des ponts et des tunnels, bloquent les liaisons ferroviaires et commencent à édifier des ouvrages de défense. La crise est à son paroxysme, le conflit est imminent. Mais le 29, c'est la rencontre à Munich entre Daladier, Chamberlain, Mussolini et Hitler. Tandis que les Tchèques font anti-chambre, on décide donc la session des Sudètes aux Allemands ! Mis devant le fait accompli, les Tchèques doivent retirer leurs troupes : ce qu'on appelle désormais le «Reichsgau Sudetenland» vient d'être créé avec une population forte d'environ 3,2 millions de personnes placée sous l'autorité du *Reichskommissar* Konrad Henlein. Quant aux modalités de l'occupation, elles sont simples : les Tchèques doivent avoir quitté le territoire le 10 octobre au plus tard. Cette annexion des Sudètes n'est en fait qu'un galop d'essai car tout ira ensuite très vite. Le 15 mars 1939, Hitler annexe toute la Tchécoslovaquie et la transforme en Protectorat de Bohême et Moravie.

Epilogue

Conformément aux accords de Munich, le Président Edvard Beneš est contraint de démissionner le 5 octobre 1938. Il s'exile à Londres d'où il préside un gouvernement provisoire et dirige la résistance. A la libération, au mois de mai 1945, il prend plusieurs décrets concernant les Sudètes fixant notamment la confiscation des biens immobiliers des ressortissants ● ● ●

la matinée du 1^{er} octobre puis repris par les Tchèques vers 17h30 et cela jusqu'au 3 octobre. Des timbres surchargés émis par les insurgés ont donc pu être oblitérés en «premier jour» à la date du 1/10/1938. Il est également à noter que ces mêmes insurgés ont réussi à évacuer le bureau en emportant les timbres et les cachets servant à les surcharger. Ceci explique aussi pourquoi certains timbres surchargés après coup ne peuvent comporter la date du 1^{er}. Au total il y aura 63 timbres différents à recevoir une surcharge apposée à la main à l'aide de petits cachets (trois modèles différents). Les valeurs faciales ne sont pas modifiées : les cachets ont pour unique mention : «Karlsbad / 1.X.1938 / svastika». Les chiffres de tirage sont infimes pour certaines valeurs, de l'ordre d'une vingtaine d'exemplaires.

Emission de Konstantinsbad (Konstantinovy Lázně)

(Validité : du 2/10 au 10/10/1938)
Cette petite ville de cure est la seule à avoir surchargé ses timbres (35 au total) de la mention «Sudetenland». Cette surcharge a été réalisée en typographie par l'imprimerie Metka. Les chiffres de tirage sont aussi particulièrement faibles (entre 5 et 150 exemplaires en moyenne). Les cotes des timbres de Konstantinsbad sont donc assez élevées (de 160 à 7 000 €).

A noter : le 8 octobre vers 18 heures, il est décidé de limer le libellé tchèque figurant sur le cachet bilingue tchèque-allemand utilisé par le bureau.

Emission de Niklasdorf (Mikulovice)

(Validité : du 30/09 au 6/10/1938)
Cette localité fut l'objet de nombreux combats et le bureau de poste changea plusieurs fois de mains.

On dénombre pas moins de 121 timbres différents surchargés en typographie avec de nouvelles valeurs faciales : 1 Kč, 1,20 Kč 2 Kč et 4,50 Kč. C'est également à Niklasdorf que se rencontrent les plus grosses raretés des Sudètes : le tirage d'un des surchargés n'est que de 2 exemplaires ! Et certaines valeurs ne sont même connues qu'à l'état oblitéré.

Emission de Reichenberg – Maffersdorf (Liberec-Vratislavice nad Nisou)

(Validité : du 8/10 au 16/10/1938)
138 timbres d'usage courant, commémoratifs, pour journaux, pour exprès, taxes sont surchargés à la main à l'aide de petits cachets portant la mention «Wir sind / frei / svastika». Les spécialistes ont déterminé qu'il y avait eu deux émissions distinctes bien que les cachets utilisés à chaque fois aient été réalisés par le même fabricant. Les dates sur les oblitérés aident naturellement à faire la distinction mais le recours à un expert s'avère nécessaire lorsqu'il s'agit de timbres neufs. La surcharge apposée en violet foncé au départ devient grise par la suite.

Emission de Rumburg (Rumburk)

(Validité : du 26/09 au 20/10/1938)
L'arrondissement postal de Rumburg comprend une cinquantaine de localités et c'est ce qui justifie des chiffres de tirage importants. Les surcharges se présentent sous quatre formes différentes. Elles ont été réalisées par l'imprimerie Pfeiffer. La mention «Wir sind frei» se présente sur une ou deux lignes et surmonte une svastika et parfois une nouvelle valeur faciale. On dénombre 52 timbres différents dont certains sont assez faciles à trouver eu égard à leurs chiffres de tirage élevés.



Les commémoratifs et les timbres à surtaxe ont également été surchargés. Voici le n° 51 qui bénéficie d'une cote minimum de 250 € neuf comme oblitéré.



Rien à moins de 160 € parmi les 35 timbres émis à Konstantinsbad, seule localité à avoir affiché clairement «Sudetenland» sur ses surcharges. Comptez un minimum de 1 200 € pour 1 Kč (n° 32) tiré à 50 exemplaires seulement.



A Niklasdorf également, les cotes s'envolent vers les sommets. Ce *Smetana* surchargé de la banale mention «2 Kč» atteint les 1 200 € de cote (Michel, n° 51). Il est vrai que le tirage n'est que de 40 exemplaires !

Un n° 14 oblitéré à la fois par le cachet bilingue de Niklasdorf et un cachet dit de «libération». La cote de cet exemplaire oblitéré atteint quand même 400 €.



Les deux bureaux de Reichenberg et Maffensdorf se sont associés pour apposer les mêmes surcharges. Un gros tirage pour ce n° 26 cote 40 € neuf et sans charnière : 880 exemplaires.

Le plus proluxe des émissions des Sudètes est l'arrondissement postal de Rumburg. Un peu plus de 50 timbres différents dont certains existent encore aujourd'hui en feuilles complètes. Quelques exemples de ces surchargés dont certains sont extrêmement abordables avec des cotes de l'ordre de 2 € minimum.



Les lettres, au tarif, revêtues de timbres surchargés et ayant réellement circulé sont rares à l'exception de celles revêtues des surchargés de Rumburg qui ont bénéficié de larges chiffres de tirage et sont restés en vente jusqu'au 20/10/1938. Si de nombreux «souvenirs» philatéliques ont été confectionnés avec les timbres des Sudètes, ils n'en demeurent pas moins fort peu courants aujourd'hui et obtiennent de très bons prix dans les ventes aux enchères en Allemagne. Si vous souhaitez vous intéresser à ces émissions peu banales, prenez la précaution d'acquérir des timbres signés par des experts reconnus. En effet, quoi de plus simple que d'imiter une surcharge et l'appliquer sur un timbre tchèque valant quelques centimes pour multiplier sa cote par 1 000 ou 10 000!

Les oblitérations et cachets provisoires

Préparées à l'avance pour certaines, ces oblitérations

souvent frappées en rouge et de formes extrêmement variées se rencontrent assez fréquemment car elles ont été très nombreuses. Les premières sont apparues dès le 21 septembre, jour où les membres du *Sudetendeutsches Freikorps* incitent la population des Sudètes à se soulever. Elles comportent des textes sans équivoque comme «wir sind frei» (nous sommes libres) ou «wir danken unserem Führer» (nous remercions notre Führer). C'est la poste du Reich qui a préparé ces oblitérations spéciales dites de la «libération» et qui les distribue dans les villes au fur et mesure de l'avance des troupes allemandes.

Dans certains cas on peut les rencontrer jusqu'au mois de décembre 1938 bien qu'une directive de la *Reichspost* en date du 1^{er} novembre stipule d'enlever toute mention non postale sur les dits cachets. Dans la réalité et indépendamment de ces griffes et cachets spéciaux, le courrier qui circulait pouvait être oblitéré par :

- ◆ des cachets tchèques normaux (bilingues)
- ◆ des cachets tchèques avec le libellé tchèque du bureau limé
- ◆ des anciens cachets autrichiens récupérés
- ◆ des griffes de fortune (marques linéaires au seul nom de la localité)
- ◆ Ces oblitérations seront très vite remplacées par les cachets à date normaux de la *Reichspost*.

●●●allemands (certains installés là depuis plusieurs siècles) et hongrois et le retrait de la citoyenneté tchécoslovaque aux ressortissants des mêmes minorités. De fait de 1945 à 1947, 2 600 000 Allemands des Sudètes seront expulsés vers l'Allemagne et l'Autriche.

Les décrets Beneš, ainsi qu'on les a appelés, sont en totale conformité avec l'un des protocoles de la Conférence de Potsdam (17/7-2/8/1945) signé par les Américains, les Britanniques et les Soviétiques, qui entérine le «transfert» vers l'Allemagne des populations allemandes de l'Est européen soit environ 12 millions de personnes. Toujours en vigueur car jamais abrogés, les décrets Beneš sont encore aujourd'hui un sujet de tension entre le Land de Bavière qui abrite l'essentiel de la communauté des Sudètes et la République Tchèque. ■

Michel Melot

Remerciements à Gerhardt Späth et Harald Zierock pour leurs soutiens documentaire et iconographique.

Pour aller plus loin :

«Le troisième Reich, des origines à la chute» par William. L. Shirer (Stock, 2000)
 Catalogue Michel Deutschland-Spezial 2010, vol. 1
 Liens Internet :
<http://www.antiquar-einhorn.de/links/li0701/html> (liste tous les sites internet relatifs aux Sudètes)
<http://sudeten.bizland.com>
<http://bohemistik.de/sudetistikdatenmain.html>
<http://sudetenland.stampsx.de>